Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 20 numéro 33, 2 septembre 2005

Rentrée scolaire
à Allain St-Cyr

Gymnase, *lap-tops* et vandalisme

Finies les vacances ! Les élèves de l'école Allain St-Cyr sont replongés dans les livres de classe.

Page 3

Du Guatémala à Amqui avec Geneviève

Page 5

Impro Jazz

Les amateurs de jazz ont été servis la semaine passée, avec un concert en plein air du groupe hollandais *Luluk Purwanto & the Helsdingen Trio*

Pages 6 et 7

École Boréale

Deux nouveaux visages

Les deux nouvelles employées de l'École Boréale auront à s'adapter à leur nouvelle ville de résidence mais chacune à leur façon.

Page 8

Sommaire



Batiste W. Foisy

À Allain St-Cyr, la rentrée scolaire est colorée. À lire en page 3

Nation dénée

Une motion anti-pipeline sur le plancher

« Aucune somme d'argent ne sera suffisante pour compenser la perte de nos territoires et de notre culture. »

Batiste W. Foisy

En octobre, les délégués de la Nation dénée devront se prononcer sur une motion qui demande, ni plus ni moins, de refuser le Projet gazier du Mackenzie tel que proposé par ses promoteurs.

La motion a été présentée par l'organisme jeunesse Arctic Indigenous Youth Alliance (AIYA) lors de l'assemblée générale annuelle de la Nation dénée qui se tenait à Déline, du 15 au 19 août. Elle n'a cependant pas été débattue, faute de temps. Elle sera présentée à nouveau aux membres lors d'une assemblée spéciale, en octobre.

« La date exacte de l'assemblée spéciale et l'ordre du jour ne sont pas encore fixés », précise le directeur du territoire et des affaires environnementales de la Nation Dénée, Chris Paci.

La proposition est clairement un rejet du projet de gazoduc. Elle demande que la Nation dénée appuie l'AIYA dans son opposition au mégaprojet afin «d'assurer un environnement durable, équitable et sain aux générations présentes et futures du Denendeh [le territoire des Dénés]. »

Elle affirme que le Projet gazier du Mackenzie augmentera les problèmes sociaux dans les communautés, qu'il accentuera les changements climatiques, qu'il s'agit d'une « continuité de la colonisation et de l'oppression des peuples indigènes » et, qu'en définitive, « aucune somme d'argent ne sera suffisante pour compenser la perte de nos territoires et de notre culture ».

Si la motion est votée, ce sera la première prise de position officielle de la Nation dénée concernant le Projet gazier du Mackenzie, depuis l'an 2000. En raison d'une trop grande divergence d'opinions au sein de ses membres, l'organisation fondée en 1970 en opposition au premier projet de gazoduc a été plutôt silencieuse sur l'actuel projet.

Notons cependant que la position prise il y a près de cinq ans était beaucoup plus conciliante et favorable au projet de 7 milliards de dollars que ce que proposent aujourd'hui les jeunes Dénés. « Nous, autochtones des TNO, nous entendons sur le principe de créer une alliance d'affaires afin de maximiser les bénéfices du Gazoduc du Mackenzie », avaient alors résolus les membres de la Nation dénée, réunis à Fort Liard.

Jeunes dissidents

L'AIYA a officiellement pris position contre le projet gazier dès son premier sommet annuel, en juillet 2004, à Fort Simpson. Elle a depuis réitéré cette position lors de son second sommet tenu à Fort Good Hope du 12 au 15 août derniers.

Nation dénée
Suite en page 2



Batiste W. Foisy

Sortie de canot

Les feuilles jaunissent déjà, l'été tire à sa fin. Pour prolonger la saison estivale, l'Association franco-culturelle de Yellowknife et le Comité de coordination jeunesse vous invitent à une sortie de canot en français. Dimanche, le rendez-vous est donné à Back Bay, au 32 Morrison drive, à 9 h 30, pour une balade d'un jour de niveau débutant sur le Grand lac des Esclaves. Une pause pique-nique est prévue au parc de la rivière Yellowknife. Il est possible de louer un canot ou un kayak, si vous ne possédez pas votre propre équipement. S'il vous plaît, veuillez réserver votre place à l'AFCY. 873-3292.

Cinéma sur pilotis

La baie de Yellowknife est non seulement l'hôtesse de la plus septentrionale des communautés de maisons-bateaux en Amérique et d'un monarque saisonnier, mais aussi d'un festival de films unique en son genre. C'est ce soir, vendredi, qu'a lieu le curieux Dog Island Floating Film Festival. Sur le petit îlot rocheux situé derrière l'île Joliffe que les *afficionados* nomment « Dog Island », sera projeté le film *The Death of Celluloïd*. Les productions Lone Woolf, à l'origine du projet, recommandent aux festivaliers de voyager par groupe de deux, de porter leurs vestes de sauvetage, d'apporter une lampe de poche et de se vêtir assez chaudement. Selon le communiqué, le spectacle commence « au crépuscule ». Ce n'est pas une farce.

Le lock-out vu de l'intérieur

Au moment où ces lignes sont écrites, les employés de CBC North entament leur 15e journée de lock-out. Il est possible de suivre le conflit de travail tel que vu par les principaux impliqués en furetant sur la toile. En effet, quelques employés en arrêt de travail ont développé des carnets électroniques fort intéressants au travers desquels ils racontent leur quotidien sur les lignes de piquetage du Nord. Quelques adresses : *www.bottom.blog.ca*, *http://yellowkniferstaff.blogspot.com*, *http://yklockout.blogspot.com*. Ces sites sont indépendants de l'employeur ou du syndicat. D'ailleurs, ces derniers ont aussi leurs carnets : *www.cmgyukon.com*, *http://cbcnegociations.ca*. Signalons enfin que les employés de CBC de Yellowknife enregistreront aujourd'hui, vendredi, une émission de radio en direct du conflit. L'enregistrement se fera devant le bureau de poste.

Radio-thon

Le radio-thon annuel de CIVR Radio Taïga s'en vient à pas de géant. Le samedi 10 septembre, de 9 à 20 h 00, les bénévoles de la radio seront prêts à recevoir vos dons. Pour faire un don il faudra composer le 867-873-6603. La semaine prochaine, *L'Aquilon* vous en dira davantage. Mais, en attendant, l'équipe de CIVR est encore à la recherche de bénévoles. Aux dernières nouvelles, il manquait un animateur et des téléphonistes. Manifestez votre intérêt à Sylvie : civr@franco-nord.com. Vous pouvez également appeler à l'Association franco-culturelle de Yellowknife.

Nation dénée

Suite de la page 1

Bien qu'elle ne soit pas affiliée à la Nation dénée, l'AIYA siégeait cette année à son assemblée générale. Les jeunes autochtones ont fait une présentation devant l'assemblée durant laquelle ils ont explicité leur vision pour l'avenir. « Je veux pouvoir emmener mes enfants sur le territoire et leur expliquer nos traditions, comme mes grands-parents l'ont fait avec moi. On ne peut pas manger du pétrole. On ne peut pas manger du gaz naturel. On ne peut pas manger de l'argent », a lancé à l'assemblée Michael Francis, de Fort McPherson.

Inspirés par le sommet de Fort Good Hope où ils ont rencontré des aînés du Sahtu qui les ont, apparemment, confortés dans leur position anti-pipeline, les délégués de l'AIYA ont indiqué une préférence pour le développement d'une économie fondée sur les énergies renouvelables, plutôt sur que des ressources limitées comme le gaz naturel. « Les jeunes et les aînés désirent une économie qui reflète notre culture et nos valeurs », a déclaré la co-fondatrice de l'AIYA, Jennifer Duncan.

Lors de l'assemblée spéciale d'octobre, l'AIYA fera une présentation sur les énergies renouvelables.

AIYA compte également prendre une part active lors des audiences publiques sur le Projet gazier du Mackenzie qui débuteront probablement cet automne. « Nous allons faire des ateliers de formation dans différentes communautés pour expliquer aux jeunes comment ils peuvent participer aux audiences et pour les préparer à témoigner », annonce d'ores et déjà Jenn Sharman, une organisatrice de l'Alliance.

Expo 2005 au Japon

Les TNO se font connaître

Faire connaître les TNO en tant que destination touristique de premier choix a été un des objectifs principaux de la participation à l'Expo 2005, à Aichi, au Japon.

Chiara Battaglia

Expo 2005 est une exposition internationale qui se tient du 25 mars au 25 septembre 2005 dans la préfecture d'Aichi. Plus de 125 pays ont confirmé leur participation. Le thème de cette année, « Sagesse de la nature », à pour objectif de rapprocher et faire connaître les différentes cultures.

Participation des TNO

Cette année, les TNO ont vu grand, mais ils ont aussi appris de leurs expériences précédentes. Lors de l'expo d'Espagne, les dépenses avaient atteint quatre millions de dollars, et les résultats furent très minimes.

« Cette fois –ci, on a eu un meilleur impact avec un budget moins important, explique Otto Olah, directeur d'analyse économique et des investissements. Grâce à Patrimoine canadien, le gouvernement territorial a obtenu du temps dans le salon VIP ».

Avec un investissement de 500 000 $ du gouvernement et de 300 000 $ du secteur privé, les TNO ont eu accès à cette salle pendant deux jours. Ils ont pu inviter plus de 300 personnalités japonaises du tourisme, de l'industrie, du secteur gouvernemental ainsi que des médias. On a pu ainsi mettre en valeur les richesses du territoire.

Cinq artistes ont aussi pu montrer leurs talents, et faire connaître nos traditions. Michael Cazon, Lee Mandeville, Antoine Mountain, Brendalynn Trennert et Karen Wright-Fraser ont fait partis de la délégation.

« C'est toujours très bon pour un artiste d'être présent dans une exposition d'une telle envergure », explique l'artiste peintre Antoine Mountain. « Aux territoires, le gouvernement n'a pas donné assez d'importance aux arts traditionnels et on risque d'en perdre plusieurs. Au Japon, on a pu montrer notre art à différentes cultures, et ça m'a aussi donné la possibilité de voir ce qui se fait ailleurs », ajoute-t-il.

Les investissements, la prochaine mine d'or

Selon Otto Olah, il est important que Yellowknife ne base pas uniquement son économie sur l'industrie du diamant : « Notre économie est une des plus fortes au Canada, mais elle est basée sur des ressources non renouvelables. Il est important de faire connaître le potentiel de notre territoire », dit-il.

Lors du passage à l'expo, les TNO ont mis en valeur les nombreux minerais qui s'y trouvent, tels le zinc et le cuivre. Le tourisme reste aussi une partie importante de l'économie à développer. On estime à 1200 $ les bénéfices que rapporte un seul touriste à l'économie locale, sans inclure les billets d'avions.

Les Japonais représentent le touriste idéal pour les TNO. Ils sont très intéressés par les aurores boréales et dépensent beaucoup lors de leurs vacances. La faune est aussi un créneau que l'on utilise pour attirer ces touristes. Pour l'avenir, on prévoit aussi toucher le marché de la Corée, de la Thaïlande et de la Chine. On prévoit aussi développer le marché de la viande de bœuf musqué au Japon.

Rentrée scolaire à Allain St-Cyr

Gymnase, *lap-tops* et vandalisme

Finies les vacances ! Les élèves de l'école Allain St-Cyr sont replongés dans les livres de classe.

Batiste W. Foisy

Vous les verrez dès votre arrivée à l'école Allain St-Cyr (ÉASC), 85 menottes de peinture placées anarchiquement sur la devanture du comptoir de la réception. Ce sont les empreintes des élèves de l'école francophone, de retour en classe depuis mardi.

Pour leur première journée de l'année scolaire 2005-06, à tour de rôle, les élèves ont trempé leurs mains dans la peinture et laissé leurs traces multicolores à l'entrée du bâtiment en forme de clef. Après s'être chamaillé les meilleures places, avoir fraternisé avec les nouveaux et s'être joyeusement coloré les doigts, les enfants ont sagement regagné leurs places. L'année débute pour de vrai.

Déjà, l'école fourmille. Un panneau placé à l'entrée invite les enfants à prendre part à une activité de course cross-country. Vendredi, une fête pour célébrer la rentrée scolaire a eu lieu.

Qui dit nouvelle année scolaire dit aussi quelques changements. On se souviendra qu'en juin, une décision intérimaire de la Cour territoriale a obligé le gouvernement des TNO à pallier à certains services déficients de l'école francophone. La décision du juge Ouellette intimait le gouvernement d'offrir des locaux supplémentaires pour les élèves du niveau secondaire, de même que d'assurer un accès à un gymnase, et des laboratoires de science et de travaux ménagers. Ces mesures devaient être effectives dès la rentrée. Elles le sont.

La salle de la Rotonde a été séparée en trois pièces. À l'avant, l'amphithéâtre pourra servir aux cours de musique; à l'arrière, deux salles de classe ont été aménagées pour les groupes de 8-9e et 10-11e année. Au départ, l'intention était d'installer des salles de classe portatives, mais la Commission scolaire francophone de division et l'Association des parents ayants droits se sont entendues avec le gouvernement pour cette solution moins onéreuse, plus esthétique et, surtout, plus permanente.

L'an dernier, la partie arrière de la Rotonde servait déjà de salle de classe pour les élèves du secondaire. Mais le mur qui séparait les deux parties n'était pas isolé et on ne pouvait utiliser l'amphithéâtre sans gêner les plus vieux. Dorénavant, les murs sont isolés et tous les locaux pourront être utilisés en même temps, assure le directeur de l'école, Jacques Angers.

Pour ce qui est des gymnases et laboratoires, une entente a été convenue avec la commission scolaire YK1. Les locaux de science et de travaux ménagers de l'école William Macdonald, situés immédiatement à côté de l'ÉASC, pourront être utilisés. L'éducation physique se fera à l'aréna Multiplex. Un transport en autobus scolaire sera assuré à tous les jours pour s'y rendre et pour revenir.

D'autre part, les élèves du niveau secondaire entreprendront un tout nouveau programme à la fine pointe de la technologie. L'ordinateur portable – fourni par l'école – sera leur outil de travail le plus commun. Un réseau sans fil a été installé dans l'école pour accommoder la nouvelle technologie. De plus amples détails sur cette initiative exclusive à l'ÉASC seront révélés bientôt.

Sur une note moins réjouissante, des actes de vandalisme sont venus entacher la rentrée scolaire. Au moins quatre carreaux de la devanture de l'école ont été intentionnellement défenestrés. Les vandales ont utilisé des roches qu'ils ont projetées dans les vitres. Des dommages similaires ont été constatés à l'école J. H. Sissons. Jacques Angers estime que le coût des dégâts s'élève à plusieurs milliers de dollars. On ignore toujours qui sont les auteurs de ces crimes.

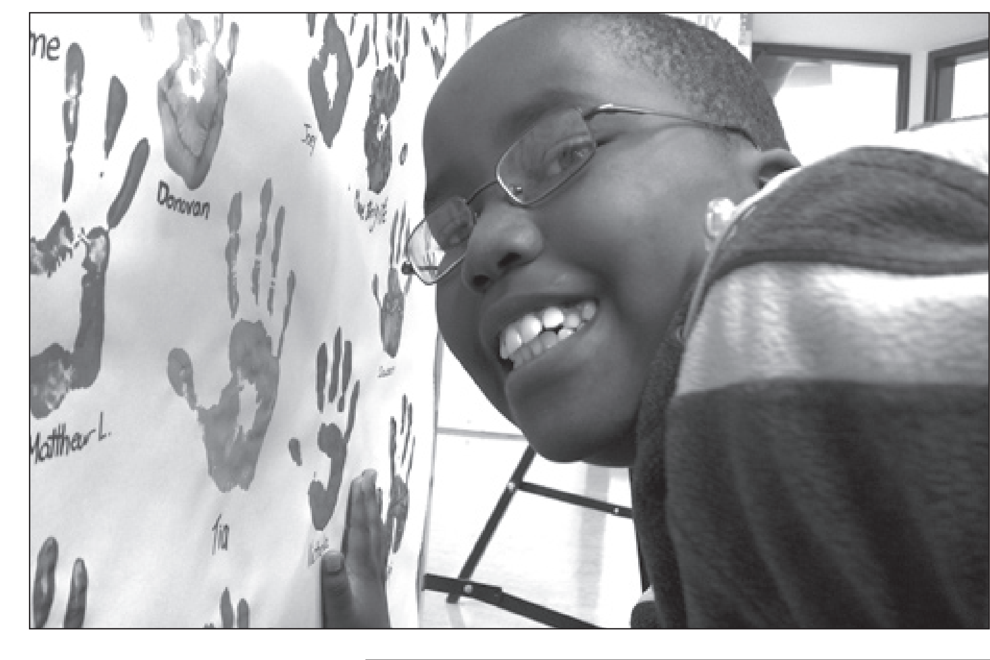
Du côté de Hay River, les élèves de l'École Boréale débuteront leur année scolaire le mardi 6 septembre. Les jeunes francophones du Hub intégreront alors une toute nouvelle école.

Photos: Batiste W. Foisy





Abigail et Cliff, les deux nouveaux du groupe de 5-6e année, ont laissé leur marque.



Éditorial



Alain Bessette

C'est pas de ma faute

À mon retour de vacances, j'ai jeté un coup d'oeil curieux à l'article de la semaine dernière sur le passage de Mauril Bélanger, ministre responsable des langues officielles au Cabinet fédéral. Sans commenter la poursuite judiciaire, dont les audiences commenceront la semaine prochaine, il a cependant abordé avec militantisme la question des recours en justice des francophones, soulignant que, dans bien des cas, ce sont les tribunaux qui ont accordé leurs droits aux francophones. Il faut avouer que le message du ministre arrive au moment opportun alors que la poursuite ne fait toujours pas l'unanimité au sein de la population francophone des TNO.

Il ne faut pas s'étonner des propos de ce fier francophone qui a lui-même été au centre de bien des batailles linguistiques. Mais en plus, cela me permet de mieux situer le gouvernement fédéral dans notre propre débat.

En matière de langues officielles, il est certain qu'on oublie pas que le gouvernement fédéral est notre partenaire et notre allié. C'est le gouvernement fédéral qui a encouragé l'adoption, en 1984, de la *Loi sur les langues officielles des Territoires du Nord-Ouest*, donnant le statut de langue officielle au français. Par la suite, le fédéral s'engageait à défrayer à 100% les coûts de la prestation de services en français dans les Territoires.

Que le gouvernement fédéral se retrouve au côté du gouvernement territorial lors du procès, ce n'est pas une indication que le fédéral absout le gouvernement territorial pour ses lacunes flagrantes en matière d'application de la loi. Pas du tout! On peut finalement résumer la position du fédéral par la formule suivante : « C'est de la faute du gouvernement territorial, pas la nôtre ».

En effet, le gouvernement fédéral se retrouve de l'autre côté de la table simplement parce que nous croyons que sa responsabilité déborde la simple signature de chèques. Parce que nous croyons qu'il avait un devoir de s'assurer qu'une de ses institutions respecte les droits linguistiques de la minorité francophone, en l'occurrence le gouvernement territorial qui fut établit en vertu d'une loi fédérale.

Finalement, il faut rappeler qu'il y a des institutions du gouvernement fédéral de notre bord. Premier partenaire, le Programme de contestation judiciaire, établit et financé par le gouvernement fédéral, constitue notre principale source de financement dans notre démarche. Deuxième partenaire, le Commissariat aux langues officielles du Canada, qui a le statut d'intervenant et qui est un appui de taille des francophones dans ce dossier.





Batiste W. Foisy

Après presque trois semaines sans nouvelles régionales, le conflit de travail à CBC/Radio-Canada se poursuit.

L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 444-2242, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Batiste W. Foisy
Collaboratrice : Geneviève Harvey
Journaliste stagiaire : Chiara Battaglia

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété de la Fédération Franco-TéNOise par le biais de la société les *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.



Le Guatemala rencontre Amqui... à Banff



Geneviève Harvey

Il y a deux semaines, je vous ai raconté comment ma rencontre avec un jeune Québécois-Guatémaltèque avait fait remonter des souvenirs du Guatemala. Cette rencontre n'a pas fait que remonter des souvenirs du Guatémala, mais également d'Amqui, dans la vallée de la Matapédia,, car le jeune en question a été adopté par des parents qui viennent d'Amqui. Et moi, Amqui, j'ai un souvenir impérissable de cet endroit. car un jour, il y a de ça bien des années, je me suis retrouvée captive dans cette petite ville, prisonnière d'une tempête de neige.

Nous avions à cette époque des amis qui s'étaient acheté une maison dans un rang, près d'Amqui. Donc, ces amis nous avaient invitées, mon amie Hélène et moi, à venir les visiter. Un beau matin, nous sommes donc parties de Québec, bien excitées d'aller visiter nos amis. Nous avons décidé de prendre le train qui devait nous arrêter à la charmante petite gare d'Amqui.

Je ne peux pas vous dire le temps que ça pris, car ce souvenir remonte trop loin, mais disons qu'il s'agissait d'un voyage assez long qui s'est prolongé encore plus en raison d'une tempête de neige. Le train avançait donc poussivement en raison de la tempête qui créait des vagues sur la voie ferrée. C'est donc avec plusieurs heures de retard que nous sommes arrivées à destination (ou presque), Amqui. Mais là, la tempête avait pris de l'ampleur. Le vent soufflait très fort et la neige tombait tellement fort qu'on n'y voyait pas à 1 mètre devant soi. On appelle nos amis, dans leur rang. Impossible de venir nous chercher. On leur dit qu'on va s'informer si on ne pourrait pas se rendre autrement. On traverse donc à l'hôtel local, en face de la gare. Impossible de se rendre, il fait trop mauvais. On décide donc de se louer une chambre jusqu'au lendemain matin, car le voyage nous a épuisées, et le sommeil commence à se faire sentir. Après avoir mangé et avoir pris quelques verres à l'hôtel local, et bavardé avec quelques clients de la place, on décide d'aller dormir jusqu'au lendemain. On verra alors.

Le lendemain, la tempête est toujours bien vivante. Quelqu'un vient nous voir, dans le lobby, et nous suggère de nous rendre avec le gars qui gratte le chemin. On nous donne son numéro de téléphone, on l'appelle, et après quelque hésitation, il décide de nous prendre à bord du gros camion. Donc, quelques minutes plus tard, on embarque et lentement, en dégageant le chemin, on se dirige dans le rang où habitent nos amis. Tout est blanc. On est seuls sur la route. On ne croise pas une seule voiture, et ça se comprend, car à peine a-t-on passé avec la gratte que le chemin se rebouche derrière nous. De peine et de misère, on réussit



à se rendre jusque chez nos amis. Et du chemin à la maison qui est très long, on réussit à peine à se frayer un chemin, calant dans la neige jusqu'aux genoux. Nos amis viennent à notre rencontre pour nous donner un coup de main, pendant que notre chauffeur privé poursuit son travail de déblayage quasiment inutile en raison du vent.

Jamais je n'ai apprécié à ce point la chaleur d'un poêle à bois que cette fois-là. Jamais je ne me suis sentie autant soulagée que lorsque la porte s'est refermée derrière nous. Nous étions rendues, saines et sauves. Plus de danger. Nous pouvions enfin relaxer, et nous foutre de la tempête qui rageait à vouloir arracher la toiture (pourvu qu'elle tienne!).

Et croyez-le nous non, la tempête a duré toute cette journée-là, et encore le lendemain. Nous étions donc prisonniers de la maison, mais sans crainte et sans danger. Nous avions de la bouffe, du bois pour chauffer le poêle, et nous étions bien en sécurité à la chaleur. Nous avons donc tout simplement profité de ce moment d'arrêt que la vie nous imposait. Nous avons joué aux cartes, lu, cuisiné, chanté, dormi. Rares sont ces moments où on prend tout simplement le temps de vivre, poignés dans un rang à Amqui, prisonniers d'une tempête de neige.

Ce n'est que deux jours plus tard que nous avons réussi à aller à l'épicerie faire le plein de vivres qui commençaient à manquer... et les chemins commençaient à peine à refaire surface.

Ce fut un voyage mémorable! Quand j'entends qu'il y a des tempêtes dans la vallée de la Matépédia, je comprends la gravité de la chose, et des images de gratte et de chemins bouchés et de gare ferroviaire se déroulent dans ma tête. Et ce sont de bons souvenirs! Et tous ces souvenirs ont été déclenché par ce jeune homme rencontré à Banff, en quelques minutes, et qui ne s'est jamais douté de tout ce qu'il m'avait fait revivre. Et ce sont tellement de beaux souvenirs, que ça aussi, j'ai décidé de le partager avec vous. Et ça m'a permis de revivre de belles émotions. Je vous laisse aux vôtres, vos souvenirs de tempête de neige, que j'ai sûrement dû déclencher chez vous. Ici, c'est tellement rare, les tempêtes de neige. Je m'ennuie de ça.

Et pour terminer, oui, j'aurais pu parler de niveleuse au lieu de parler de gratte, mais mon histoire n'aurait pas eu autant de punch... à mon sens. Là-dessus, je vous souhaite une bonne fin d'été, si on peut appeler ça ainsi.

Impro Jazz

Les amateurs de jazz ont été servis la semaine passée, avec un concert en plein air du groupe hollandais *Luluk Purwanto & the Helsdingen Trio*

Chiara Battaglia

Le groupe Luluk Purwanto & the Helsdungen Trio a fait le tour du Canada, à bord de leur bus-scène. Cet ensemble jazz connu sur la scène internationale s'est joint au 60e anniversaire du *Friendship Tour*, et a ainsi fait d'une pierre deux coups. Derrière ce projet grandiose, qui leur a permis de visiter 75 villes, dix provinces et trois territoires, se trouve Rene Van Helsdingen, pianiste jazz et le coeur du groupe. « Je voulais faire le tour du Canada en concert, et j'ai proposé aux organisateurs du *Friendship Tour* de porter leurs tulipes dans les villes canadiennes. Ils ont accepté, ce qui a aidé au financement de la tournée. Le festival canadien des tulipes permet aussi de se souvenir du sacrifice des vétérans. Pour cette raison, le groupe dédie chaque concert à ceux qui



Le groupe hollandais a performé dans un autobus transformé en scène de spectacle.

Jazz
Suite en page 7

Jazz

Suite de la page 6

ont délivré la Hollande pendant la guerre »

Multiculturel

Depuis 60 ans, le gouvernement hollandais offre plusieurs milliers de tulipes à la ville d'Ottawa. Ce geste vise à remercier la ville d'avoir héberger la famille royale pendant la deuxième guerre mondiale, ainsi que pour avoir permis la naissance de la princesse Marguerite. « Nous sommes très liés au Canada pour cette raison, ainsi que pour avoir libéré la Hollande » explique Rene.

Les quatre membres sont tous très talentueux et poursuivent des carrières en solo, en plus de jouer ensemble depuis plus de 8 ans. La femme de Rene, est une violoniste acclamée, originaire d'Indonésie. Le bassiste, Essiet Okon Essietest, est un Newyorkais connus dans le milieu jazz et qui a eu un grand succès auprès des jeunes spectatrices lors du concert. « Nous nous aimons comme une famille, dit Marcello Pilliteri, percussionniste du groupe et enseignant à l'école de musique de Boston. Avec cette tournée, nous avons vécu dans un milieu très restreint, et on ne s'est pas entretués, il y a une telle harmonie ! » Et cette harmonie se reflète dans leur musique, un mélange de jazz classique, d'impro et de chansons *world beat*.

Depuis plusieurs années déjà, leurs spectacles se font sur un bus qui se transforme en scène, et comporte aussi une section où les artistes logent.

La tournée des TNO

Pour le groupe au complet, il s'agissait d'une première fois dans le Nord.

Bien que pour plusieurs communautés il s'agissait d'un premier contact avec le jazz, Rene n'a que de bons souvenirs.

« Nous avons joué pour 5 personnes parfois, et pour plusieurs milliers au Festival de Jazz de Montréal, et c'est toujours une expérience magnifique. » Il a aussi été marqué par l'accueil des Canadiens. « Le bus a parfois besoin de réparations, et je n'ai jamais eu à payer quoi que ce soit ! Une telle tournée n'aurait jamais été possible aux États-Unis. Ça nous aurait coûté les yeux de la tête », ajoute-il. Cette tournée a débuté le 6 mai à Fredericton et se terminera le 25 septembre à Saint-Catharines, en Ontario.

École Boréale

Deux nouveaux visages

Les deux nouvelles employées de l'École Boréale auront à s'adapter à leur nouvelle ville de résidence mais chacune à leur façon.





Diane Dutrissac

Photos : Alain Bessette



Isabelle Thibeault

Alain Bessette

Si vous passez par l'École Boréale au cours des prochains jours, ce sera certainement le nouvel édifice qui attirera d'abord votre attention : tout neuf, tout beau et avec plein d'espace pour tout le beau monde qui s'y affaire. Il y a cependant deux nouveaux visages parmi le personnel: Diane Dutrissac et Isabelle Thibeault.

Diane sera probablement la première des deux nouvelles arrivantes que vous rencontrerez puisque son espace de travail se situe immédiatement à l'entrée. Elle agit à titre de secrétaire-bibliothécaire pour l'école. C'est un nouveau poste et on huchote en coulisse que Lorraine Taillefer, la directrice, fait encore des prières le soir avant d'aller se coucher pour remercier la Commission scolaire d'avoir établit cette position. Mais ça, c'est juste une rumeur!

« Lorraine dit que je suis la personne la plus importante de l'École, explique Diane Dutrissac. Mais c'est parce que Lorraine était accaparée auparavant par toutes les tâches que je vais maintenant assumer ».

La personne qui répondra désormais à toutes les questions des parents, nous arrive de la petite communauté de St-Isidore dans l'est de l'Ontario. Deux motivations l'ont amené à poser sa candidature pour ce poste. Elle venait justement de s'inscrire à un cours en bibliothéconomie question de se recycler par rapport à ses aptitudes. Elle a donc sauté sur cette occasion de jumeler ses expériences antérieures en secrétariat et ses nouvelles aspirations. De plus, elle avait le goût de commencer une nouvelle aventure et de se frotter à d'autres cultures. « Mon frère a déjà travailler dans le Nord, notamment à Resolute Bay », expliquant ce désir.

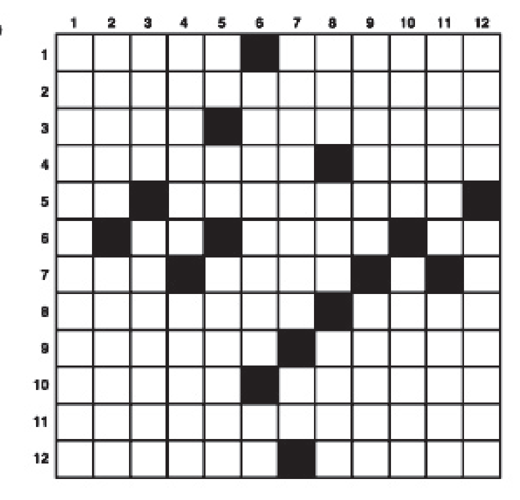
Parlant de gens qui travaillent dans le Nord, Isabelle Thibeault, originaire de Saint-Donat (celui des Laurentides, pas celui de la Gaspésie) aura une grande adaptation à effectuer à Hay River. « Il y avait pas d'eau, pas d'électricité et pas de chemin », énumère Isabelle en rigolant, pour nous décrire ses expériences de travail antérieures. C'est que la nouvelle enseignante pour la classe de 3e et 4e années a déjà passé plus de 22 ans dans diverses communautés inuites, cries et montagnaises du Nord du Québec. « J'étais plus habituée au *honey-bucket*», explique Isabelle. Après avoir enseigné sous le tipi, Hay River constitue finalement pour elle un vrai milieu urbain auquel elle devra s'adapter, sourire en coin.

Isabelle assumera aussi les tâches reliées au programme de technologie des médias pour l'ensemble de l'école. Parions qu'elle pourra encore enseigner sous un tipi... virtuel.

X MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 869



HORIZONTALEMENT

1- Elle t'a donné la vie. – Présent.

2- Elles sont relatives à un seul côté.

3- Mammifère. – Elle tire des flèches.

4- Massacraient. – Attacher.

5- Neuf. – Additionné de farine de moutarde.

6- Comme voyelles, elles se suivent. – Fit son nid, en parlant de l'aigle. – Tellement.

7- Portion d'une ligne courbe. – Qui a les qualités du feu.

8- Sucettes. – Appareil servant à soulever un objet très lourd.

9- Étendus par traction. – Ensemble des plantes d'une région.

10- Assujettir. – Fus à la place d'honneur.

11- Risquerait.

12- Se disent des lésions produites sur un organe. – Resserre le plus possible.

VERTICALEMENT

1- Se dit d'un accord conclu entre plusieurs parties.

2- Qui concernent l'anus. – Indocile, difficile.

3- Reproduisit par des gestes, à l'exclusion de la parole. – Accélères.

4- Drap imperméable destiné à protéger un matelas. – Prénom féminin.

5- Interjection. – Elles se situent au centre du rein. – Sans mouvement.

6- Actions de tanner les peaux. – Usages.

7- Indéterminés, incontestables. – Une lettre les sépare en sens inverse.

8- Utile à l'archer. – Prairie. – Prix du transport.

9- Plante ornementale. – Fermera.

10- Palmier d'Afrique. – Préconisas.

11- Ventilées. – Te déplacerais.

12- Employer. – Union entre proches parents.

RÉPONSE DU NO 868

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	U	B	L	I	C	I	T	A	I	R	E
2	A	T	R	A	B	I	L	A	I	R	E	S
3	T	I	■	C	I	L	■	O	S	E	N	T
4	I	L	L	U	S	I	O	N	S	■	T	R
5	B	I	E	N	■	E	N	S	E	R	R	A
6	U	T	■	A	V	E	C	■	L	I	E	D
7	L	A	B	I	E	■	E	P	L	O	R	E
8	A	I	G	R	I	R	■	R	E	N	A	■
9	I	R	■	E	L	O	G	E	■	S	I	C
10	R	E	A	■	L	U	■	S	E	■	E	O
11	E	■	I	N	E	X	I	S	T	A	N	T
12	S	A	L	I	E	■	R	E	C	I	T	E